

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1910)
Heft: 101

Rubrik: Nouvelles personnelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Die Milchsuppe zu Kappel, nach einem Gemälde von Albert Anker.

La soupe au lait de Kappel, d'après un tableau d'Albert Anker.

Mit gütiger Erlaubnis des Verlages F. Zahn in Neuenburg abgedruckt.
Reproduit avec la gracieuse autorisation de la maison F. Zahn, éditeur à Neuchâtel.

Le jury n'a en réalité rien refusé pour manque de place, il refusa seulement les œuvres qui lui semblaient insuffisantes au point de vue artistique.

Car, lorsque les débats de jury furent terminés, je fus à même de l'informer qu'il nous restait encore de la place pour un nombre restreint d'œuvres qui furent après coup choisies du nombre de celles que le jury avait d'abord refusé.

Vous voyez que la situation était en réalité plutôt contraire à ce qu'en ont rapporté les journaux."

NOUVELLES PERSONNELLES

Je trouve dans un journal bernois mon nom parmi les membres de la „Sécession“ ayant envoyé des œuvres à l'exposition de Bruxelles. Il m'importe de rectifier ce renseignement. Je n'ai eu aucune communication quelconque avec la „Sécession“ à propos de cette exposition. Apprenant que notre Société n'était pas officiellement représentée à Bruxelles, j'ai envoyé un tableau directement à la **section internationale**, sous ma propre responsabilité.

Eug. Burnand.

NB. Cette lettre s'ayant été égarée n'est parvenue à la rédaction que dans la première semaine du mois d'août et n'a donc pas pu être publiée dans le dernier numéro.

La Rédaction.

Albert Anker †.

Au moment où je saisis la plume pour adresser quelques paroles d'adieux à notre cher honoraire qu'était Albert Anker, l'excellent article de M. Philippe Godet, l'un des amis les plus intimes du défunt et par conséquent l'un des plus autorisés, me tombe sous la main.

Je ne saurais mieux dire que lui, et je lui laisse la parole:

Ce n'est point une usurpation de ma part de revendiquer pour ma ville le vieux maître peintre qui vient de mourir.

Né à Anet, Albert Anker était Neuchâtelois par son éducation et ses premières amitiés. Il avait fait ses classes à Neuchâtel; il était le camarade et l'ami d'Auguste Bachelin. Une de ses œuvres les plus anciennes — elle n'est pas signée — est un portrait lithographié du professeur Monvert (mort en 1848), „par un de ses élèves“. Cette page, recherchée des collectionneurs, annonce déjà le „physionomiste“ pénétrant que devait devenir l'artiste.

Et pourtant, il songeait alors à se vouer à la théologie. Une des dernières fois que je l'ai vu, — il n'y a pas bien longtemps, — il me parlait encore de ses études à l'Université de Halle.

Mais l'art l'emporta. Il devint l'élève de Gleyre. Paris, où il devait connaître de brillants succès, ne le sépara point de ses amis neuchâtelois, dont il avait retrouvé plusieurs à l'atelier. Il demeura toujours très intimement lié avec les Albert de Meuron, les Léon Berthoud, les